

## Grains de sagesse, Miettes de bon sens

**Cours sommaire d'apiculture.**—On trouvera de nouveau, en page avicole, le programme des cours abrégés d'apiculture qui seront donnés à Princetville, du 14 au 18 courant. Nous ne saurions trop insister sur l'importance et le caractère éminemment pratique de cette série de leçons de choses avicoles. Encore une fois, nous invitons les cultivateurs de la région et les amateurs d'apiculture en général à faire acte de présence à ces cours dont les professeurs comptent parmi les meilleurs praticiens du pays.

**La poule aux œufs d'or.**—La campagne entreprise par le Département de l'Agriculture à l'effet de faire entrer la consommation du fromage dans nos habitudes culinaires produit de bons résultats, grâce, en particulier, à la bonne volonté de l'Association des marchands détaillants. Mais pourquoi se trouve-t-il toujours des gens prêts à tuer la poule aux œufs d'or? C'est le cas des marchands de la campagne qui détaillent actuellement à vingt-cinq ou trente sous la livre le fromage qu'ils ont payé quinze sous au plus. Nous avons vu un marchand vendre 50 sous les petites meules de deux livres dont parle aujourd'hui, dans une autre page M. Emile Bouchard. Ces meules, paraît-il, coûtaient au marchand 28 sous. Attendu que le débit fait le profit, ce marchand gagnerait à vendre meilleur marché puisque ce faisant il se créerait petit à petit une clientèle stable, qui lui assurerait des profits permanents, alors que ses prix aujourd'hui trop élevés éloignent plutôt le chaland, et empêchent le recrutement.

**Paroles sensées.**—Sous le titre "Diminuons nos crédits," on lit dans *L'Obligation*, organe du prêt municipal de Québec:

"En ces temps de vie chère, de vie dure, comme nos gens aiment à le dire dans l'intimité, il importe de diminuer les crédits. En effet, quand on achète à crédit on ne calcule pas exactement son budget. On se laisse tenter par mille fantaisies et articles de luxe. On fait une part trop large à l'imprévoyance, à la dépense injustifiée.

"Mais payer comptant, quel homme d'affaires, quel employé est en état de le faire? Nous ne demandons pas que les objets de première nécessité se payent comptant. Nous admettons même qu'il est souvent impossible de le faire. Mais pourquoi ne pas prendre l'habitude de régler dans la quinzaine ou le mois tous nos comptes? De cette façon, combien de misères pourraient être diminuées. Et le crédit onéreux trop facilement escompté ne viendrait pas mettre à la gêne des gens qui, prenant l'habitude de payer comptant, pourraient se donner une certaine aisance.

"C'est que, dans le cours ordinaire de la vie, un article payé comptant se vend beaucoup moins cher. Et dans presque tous les cas, l'acheteur peut obtenir des réductions substantielles. Diminuons nos crédits, pour ne pas voir notre budget se grever de mois en mois d'une dette onéreuse et trop forte!"

**Les services publics n'ont pas droit à la grève.**—"L'Événement" conclut ainsi une premier Québec sur la grève des postiers:

"La grève des postiers est finie, mais la faussée idée qui a induit ces braves gens à se mettre en grève survit à l'incident. Il est du devoir du gouvernement d'imposer immédiatement des sanctions pour faire bien comprendre aux employés de l'administration qu'ils n'ont pas droit à la grève et que la grève contre la patrie est une rébellion. Ceci peut se faire sans ennui pour personne, mais il importe que ce soit fait le plus tôt possible. En effet, d'autres temps viendront où il sera beaucoup plus facile à une catégorie de fonctionnaires de se mettre en grève avec chance de causer des embarras graves aux autorités. Le droit à l'union professionnelle ne confère pas nécessairement le droit à la grève. Voilà ce qu'il est opportun de faire admettre dans nos mœurs et dans nos lois. Autrement, nous aurons d'autres grèves de serviteurs publics plus périlleuses que celles des postiers, et nous verrons encore policiers et pompiers pratiquer cette manœuvre comme de simples journaliers, en attendant que l'armée songe à en faire autant."

On trouvera sans doute ces paroles sévères. Nous en avons cependant entendu de plus rigides encore, cela à propos d'une grève de pompiers ou de policiers. On assimilait le cas de ces grévistes à celui des déserteurs de l'armée et des fauteurs de mutinerie. Or, la punition pour ces délits est généralement la peine capitale. Evidemment, il ne saurait être question de fusiller les pauvres diables de facteurs qui ont fait la grève, mais il importe grandement de prévenir les grèves de policiers et de pompiers, qui mettent en péril la vie des gens et la propriété. Il importe d'édicter des sanctions sévères afin de prévenir toute telle mutinerie, et afin que ces sortes de grèves n'entrent jamais dans nos mœurs.

**A propos des abeilles.**—En réponse à un correspondant qui a perdu plusieurs essaims d'abeilles, parce qu'il n'a pu les capter à leur sortie de la ruche, voici un moyen assez radical d'empêcher les essaims de s'envoler au loin et de se perdre. Le procédé nous vient de l'apiculteur du Dominion, M. Gooderham, que nous citons textuellement:

"Une bonne précaution pour faciliter le traitement des essaims naturels est de rogner, au commencement de la saison, les ailes de toutes les reines pondeuses, de préférence avant la première récolte de miel. Ce rognage des ailes de la reine n'empêche pas la ruche d'essaimer, mais il empêche la reine de sortir avec l'essaim, et cet essaim revient à la ruche dès que les abeilles s'aperçoivent que la reine ne les suit pas. Lorsque l'essaim se précipite dehors, on trouve généralement la reine sur le sol, devant la ruche, on la met dans une petite boîte ou dans une cage et, tandis que l'essaim est encore dans l'air, on enlève la vieille ruche de son support et on la remplace par une nouvelle ruche, munie de rayons ou de fondations vides. On recouvre la nouvelle ruche d'un chasse-reine et on met par-dessus toutes les hausses de la vieille ruche. L'essaim retourne alors à la nouvelle ruche et lorsque les abeilles entrent, on peut remettre la reine parmi elles, à l'entrée.

Pour prévenir les essaims secondaires, il faut examiner immédiatement les rayons dans la ruche-mère, ou vieille ruche, détruire toutes les cellules royales et introduire une jeune reine pondeuse. S'il n'y a pas de reines disponibles, on laissera une cellule operculée et une autre non-operculée. La ruche-mère sera laissée à côté de la nouvelle ruche, mais avec l'entrée faisant face à angle droit à celle de la nouvelle ruche. On tourne la ruche-mère un peu chaque jour, de telle façon qu'au bout de six jours son entrée fera face à la même direction que celle de la nouvelle ruche. Le neuvième ou dixième jour, lorsque les abeilles volent librement, on transporte la ruche-mère sur un nouveau support et toutes les ouvrières s'uniront avec l'essaim.

Si, par accident, un essaim sort avec une reine volante, il se posera généralement sur quelque arbre ou arbuste près de là. Après que les abeilles sont toutes posées, on pourra scier la branche sur laquelle elles sont rassemblées et porter l'essaim pour le secouer devant une ruche préparée pour le recevoir. On peut aussi le retourner à la ruche d'où il est sorti en détruisant d'abord toutes les cellules royales. Il faut aussi tuer la vieille reine et donner une jeune reine pondeuse à la ruche dix jours plus tard.

**Panneaux réclames et annonces routières.**—"Dorénavant, aucune affiche ou annonce ne sera tolérée dans les limites des routes provinciales ou régionales et des chemins municipaux, entretenus en régie", annoncent les journaux.

Commentant cette décision du ministre de la Voirie, l'honorable M. Perron, "Le Devoir", sous la signature de M. Louis Dupire, disait ces jours derniers:

"Nous louons volontiers le ministre de cette première mesure et nous souhaitons qu'il consente à aller plus loin. Au vrai, il lui était impossible actuellement de faire plus. Pour contrôler, pour limiter ou pour éliminer complètement les affiches le long des grandes routes—ce qui serait l'idéal—il faudra nécessairement une loi provinciale.

"Nous ne désespérons pas encore une fois de la voir passer, car M. Perron, envers qui nous ne fûmes jamais prodigue que compliments, a du bon. Il a les qualités de ses défauts. Il est rond et expéditif en affaires; il aime l'ordre et il aime le travail qu'il entreprend. Il a la fierté de ses routes. Il les a plantées d'arbres et, dans la même note où il annonce la suppression des affiches accapareuses, il prévient de son intention de protéger les arbres d'ornementation contre le vandalisme et le vol pur et simple.

"Ces arbres sont plantés dans une double intention: protéger la surface des routes et en embellir les approches.

"La simple logique poussera le ministre à supprimer les affiches le long de la voie publique, parce qu'elles l'enlaidissent d'abord et ensuite parce qu'en bornant la vue hors de propos, elles rendent la circulation dangereuse.

"Et jamais moment ne fut meilleur que l'actuel pour agir, parce qu'il est moins coûteux d'empêcher que de supprimer. Le long de certaines de nos plus belles routes les panneaux-réclames sont très rares. L'exemple américain nous fait cependant pressentir ce qu'il en sera dans quelques années. Ils se multiplient et ils grandissent avec la rapidité des champignons.

"L'abus est devenu tellement insupportable que dans certains Etats de la république voisine—dans treize, sauf erreur—on les prohibe avec le concours même de certaines compagnies qui les avaient dressés, parce que celles-ci se rendent compte que décidément il y en a trop—et on risque de lasser la patience de la population et de l'irriter contre les annonceurs encombrants; il y en a trop—et les annonceurs eux-mêmes se nuisent—comme dans les feuilles à gros format. Hélas! nous finissons toujours par imiter les Américains, d'abord dans ce qu'ils font de mal et, plus tard, beaucoup plus tard, dans ce qu'ils font de bien.

"Evitons donc les crochets ou les zigzags inutiles et coûteux qu'ils ont faits. Suivons pour une fois la ligne droite."